

Jazz à Carthage

Jazz à Carthage, c'est fini

Se sont tus les saxos, baissées les trompettes, assourdies les clarinettes. Et même les derniers accords du luth ont fini de vibrer.

Il en reste un certain air de nostalgie, mais aussi une très belle satisfaction. La démonstration qu'il est possible, quand toutes les parties le veulent, de réussir un événement culturel de qualité et que le public adhère et suit.

Pour cette rencontre de jazz qui, cinq jours durant, a enflammé les côtes de Carthage, cette fois-ci, ça y est, par le biais de la musique, peut-être le nom est entré dans les mœurs, tout le monde a joué le jeu : les institutions qui ont compris l'enjeu, les sponsors qui ont rempli leur rôle, les professionnels qui ont assumé leur fonction, et le public qui a répondu massivement.

L'information a été bien faite et bien transmise. *La Presse* y est aussi pour beaucoup. Les billets mis en vente dans les délais annoncés et dans la transparence la plus totale.

Jamais l'Acropolium n'a été aussi beau, aussi remarquablement aménagé, aussi professionnellement exploité, acoustique, étudié au plus précis pour le confort du public ou plutôt si, on avait déjà eu un aperçu de ce savoir-faire lors du dernier concert d'Anouar Braham, l'an passé, ce qui n'a rien d'étonnant car l'organisation est la même.

Alors puisqu'on nous a montré que c'était possible, prenons le droit de devenir exigeant. Et réclamons haut et fort pour les événements à venir, festivals prochains, concerts prévus et autres programmes culturels et de loisir, une programmation fiable, une information précise, une organisation rigoureuse, une qualité technique, un accueil maîtrisé.

Alors le public — le bon public — suivra.

A.H.